

LA CUNICULTURE NORD AMÉRICAINE

II - LE MEXIQUE

COLIN M.

Ralston Purina Europe Inc.

1 place Charles de Gaulle, 78180 - MONTIGNY LE BRETONNEUX - France

RESUME : La Cuniculture mexicaine a une situation paradoxale : bien que quantitativement limitée, de nombreux plans de développement lui ont été consacrés. Ainsi, au début des années 70, le Gouvernement du pays décida la création de petits élevages, dans le cadre du Programme des "Paquets familiaux" afin d'améliorer l'alimentation de la population rurale. La cuniculture mexicaine présente 2 composantes différentes : la Cuniculture rationnelle ou semi-rationnelle, qui représente aujourd'hui quelques dizaines d'élevages de taille comprise entre 300 et 3000 femelles ; la Cuniculture familiale, de très loin la plus importante, constituée principalement de petits élevages familiaux orientés vers l'autoconsommation. Une partie importante de cette Cuniculture familiale se trouve au sein des villes. La production cunicole mexicaine est surtout abondante dans la partie centrale du Pays, aux environs de **Mexico City** et dans toute la région des Hauts Plateaux. Sa productivité est comprise entre 12 et 24 lapins/femelles/an pour les élevages familiaux, entre 30 et 35 lapins/femelle/an pour les élevages semi-rationnels et entre 35 et 40 lapins/femelle/an pour les élevages rationnels.

La récente épidémie de Maladie Hémorragique Virale a profondément modifié la structure et l'importance de la

Cuniculture mexicaine. L'agent infectieux introduit avec un lot de carcasses chinoises se répandit très rapidement dans tout le pays et l'épidémie atteignit 11 des 31 Etats du Mexique. Un dispositif exceptionnel fut mis en oeuvre pour contrôler la propagation de la maladie et permit son éradication.

La majorité des lapins produits dans les élevages familiaux est autoconsommée. L'importance relative de l'autoconsommation décroît cependant puisqu'en 1992, 60 % de la viande de lapin était commercialisée. Une grande partie est consommée dans les restaurants. Un important effort de publicité et de promotion de la viande de lapin est réalisé afin d'en développer la consommation.

Les estimations de la production mexicaine de viande de lapin varient fortement d'un auteur à l'autre, ces incohérences provenant de la difficulté de quantifier la Cuniculture familiale. En fait, la plupart d'entre elles nous paraissent faibles et nous évaluons la production mexicaine de viande de lapin à 15.000 tonnes par an dont 12.500 pour la Cuniculture familiale, 1.500 pour la Cuniculture semi-rationnelle et 1.000 pour la Cuniculture rationnelle.

SUMMARY : The situation of the Mexican rabbit production is paradoxal : its importance is quantitatively limited however many actions are carried out to stimulate its development, especially through a "family package" program, which aims at improving the nutrition of the local population.

Mexican rabbit production has 2 very different components : the large and intermediary segment with few rabbit farms for which the size varies between 300 and 3.000 does/farm ; the rural segment representing the overwhelming part of rabbit production which is made up of many little back yard farms oriented towards in-house consumption. Many of these are located inside cities.

Mexican rabbit production is mainly located in the Centre of the country, close to **Mexico City** and in the highlands area. These farms have a productivity from 12 to 24 rabbits/doe/year for the rural type farms, and from 30 to 35 rabbits/doe/year for the intermediary size and from 35 to 40 rabbits/doe/year for the large units.

The recent epidemy of Viral Haemorrhagic Disease has strongly changed the structure and the importance of mexican rabbit production. The infection agent was widespread trough the whole country and the epidemy reached 11 among the 31 states of the country. Some exceptional measures have been carried out to control the expansion of the disease and make its eradication possible.

The rabbits produced in rural farms are generally used for in-house consumption however its importance is decreasing : as a matter of fact, in 1992, 60 % of the produced rabbit meat was commercialised. Of this production a large part was sold to restaurants. Rabbit meat consumption has been developed through specific actions of advertising and commercialisation.

Estimations of Mexican Rabbit production varies from one author to another. As matter of fact, the majority of these estimations appear to be low. Our own estimation is 15.000 tons/year for the rural production, 1.500 tons for the intermediary and 1.000 tons for the large farms.

INTRODUCTION

La consommation de viande de lapin au Mexique est fort ancienne : à l'époque précolombienne, les Aztèques l'appréciaient déjà. Des lapins sauvages appartenant soit au genre

Sylvilagus (OWEN, 1981) soit au genre *Romerolagus diazi* (l'actuel lapins des volcans en voie de disparition) (BUALL SILL et RUIS LANG, 1993) étaient vendus vivants sur les marchés de Tenochtitlán. Le lapin joue d'ailleurs un rôle important dans la mythologie mexicaine (ANONYME, 1979).

La situation actuelle de la Cuniculture mexicaine est complexe et souvent paradoxale : bien qu'en valeur relative (rapportée à la population), elle soit l'une des plus faibles des pays latino-américains (OWEN et VALDEZ, 1980), de nombreux plans de développement lui ont été consacrés, généralement dans le cadre de collaborations internationales (PAEZ CAMPOS *et al.*, 1980 ; DE ROCHAMBEAU, 1979 ; OWEN et VALDEZ, 1980). Par ailleurs, l'information bibliographique sur le sujet est abondante mais souvent incohérente (ANONYME, 1980). Enfin l'importance relative de la production vivrière, y compris dans les villes (FINZI, 1991), au sein de cette cuniculture, ainsi que les bouleversements créés par la récente épidémie de Maladie Hémorragique Virale (FINZI, 1991 ; GAY, 1991 ; MORISSE, LE GALL et BOITELOT, 1991) compliquent encore l'évaluation de la situation.

A la lumière des différentes publications bibliographiques mais aussi d'enquêtes et de témoignages, cet article présentera une synthèse de la Cuniculture mexicaine, second aspect de la cuniculture nord américaine ; le premier aspect (Etats Unis, Canada) a fait l'objet d'un travail antérieur (COLIN, 1993).

HISTORIQUE DE LA PRODUCTION

Au début des années 70, sous la présidence du Président **Luis Echeverría**, le gouvernement mexicain décida le développement de la production cunicole afin d'améliorer l'alimentation de la population rurale (RAMON GONZALES, 1992). Il en résulta un demande importante de reproducteurs et donc des prix élevés pour ces animaux. Ceux-ci entraînèrent à leur tour la création de gros élevages spécialisés par des entrepreneurs extérieurs au secteur agricole (DE ROCHAMBEAU, 1981). Le marché fut cependant rapidement saturé, malgré des exportations de reproducteurs vers l'Amérique Centrale et vers les Caraïbes durant les années 70 (OWEN et VALDEZ, 1980). Le faible niveau technique de ces unités, l'inorganisation de la commercialisation de la viande, le coût élevé des investissements entraînèrent la disparition de nombreux élevages (OWEN et VALDEZ, 1980 ; VRILLON, MATHERON et DE ROCHAMBEAU, 1981 ; ROCA, 1987). Dans le même temps, la volonté des autorités mexicaines d'améliorer l'alimentation des populations les plus défavorisées se concrétisa par la création de petits élevages, dans le cadre du programme des "Paquets Familiaux" (PAEZ CAMPOS *et al.*, 1980 ; LEBAS *et al.*, 1984). Cette politique connut un réel succès. Mais l'épidémie de Maladie Hémorragique Virale qui débuta au Mexique en décembre 1988 (MORISSE, LE GALL et

BOITELOT, 1991) provoqua de nombreux arrêts de production puis des mesures d'éradication draconiennes (FINZI, 1991) et une chute de la consommation de viande de lapin (ANONYME, 1992). Actuellement, la Maladie Hémorragique Virale est considérée comme éradiquée et les mesures restrictives concernant la cuniculture ont été rapportées. On assiste ainsi à une véritable "renaissance" de la Cuniculture mexicaine (ANONYME, 1993).

STRUCTURE DE LA PRODUCTION

En raison de son histoire, la Cuniculture mexicaine présente deux composantes très différentes (VRILLON, MATHERON et DE ROCHAMBEAU, 1981) :

* La cuniculture rationnelle ou semi-rationnelle :

Après un fort développement dans les années 70, son importance a beaucoup diminué. Les élevages qui subsistent ont une dimension comprise entre 200 et 3 000 femelles (TROYO, 1981 ; ROCA, 1987). Ces unités de production sont en nombre limité du fait de l'absence de tradition de consommation et de commercialisation. Selon HERNANDEZ et LANG (1992), il n'existe actuellement qu'une vingtaine d'élevages industriels au Mexique dont la taille est comprise entre 300 et 3 000 femelles. Quatre d'entre eux possèdent plus de 700 femelles (CORTES, 1993). Ces élevages industriels vendent souvent à des restaurants. RAMON GONZALES (1992), DE ROCHAMBEAU (1979), TROYO (1981), HERNANDEZ et LANG (1992), distinguent les exploitations industrielles (en moyenne 250 femelles) représentant 5 % à 10 % de la production nationale et les exploitations semi-industrielles (en moyenne 30 femelles) qui assurent 20 % à 25 % de la production nationale. Ces éleveurs industriels et semi-industriels se réunissent en Associations afin de promouvoir la consommation et de diffuser les techniques d'élevage les plus adaptées (OWEN et VALDEZ, 1980 ; ANONYME, 1992) mais l'influence de ces dernières reste limitée et la crise de la cuniculture liée à la Maladie Hémorragique Virale a mis certaines d'entre elles en difficultés graves.

* La cuniculture familiale :

De très loin la plus importante, elle est constituée principalement de petits élevages familiaux orientés vers l'autoconsommation, même si les lapins excédentaires par rapport aux besoins familiaux sont vendus, généralement à de petits

Tableau 1 : Structure de la Cuniculture mexicaine

Auteurs	Types de cuniculture (%)		
	Familiale	Semi rationnelle	Rationnelle
DE ROCHAMBEAU (1979)	70	20	10
TROYO (1981)	70	25	5
MUNOZ TAVERA (1992)	80		20
LEBAS et COLIN (1992)	90		10
HERNANDEZ et LANG (1992)	70	20	10
<i>Présente étude</i>	85	10	5

restaurants. Cette cuniculture vivrière a été systématiquement encouragée par le Ministère de l'Agriculture. Ainsi, un service officiel, la **D.G.A.E.M.** (Dirección General de Avicultura y Especies Menores) a-t-elle comme mission la mise en place des "**Paquets Familiaux**" c'est à dire la distribution de petits lots d'animaux permettant la création d'élevages familiaux : sont concernés les différentes volailles, les abeilles et le lapin (OWEN et VALDEZ, 1980 ; VRILLON, MATHERON, DE ROCHAMBEAU, 1981). Les centres de la D.G.A.E.M forment les éleveurs, assurent le suivi technique et fournissent des reproducteurs améliorés. Six de ces centres ont une activité lapin auquel il convient d'ajouter le Centre de Sélection Nationale (MATHERON et VRILLON 1978 ; OWEN et VALDEZ, 1980). Sont ainsi distribués des "paquets" de 1 mâle et 5 femelles (DE ROCHAMBEAU, 1979 ; OWEN et VALDEZ, 1980). VRILLON, MATHERON et DE ROCHAMBEAU (1981) signalent une curieuse coutume de certaines tribus indiennes chez qui la main d'oeuvre nécessaire à la récolte du maïs est payée sous forme de lapin !!! Un effort est également réalisé pour apprendre aux éleveurs à valoriser les peaux (OWEN et VALDEZ, 1980).

La cuniculture familiale se trouve également au sein des villes. FINZI (1991) souligne ainsi l'existence de milliers de petits élevages (taille moyenne 5,4 femelles) à l'intérieur même de **Mexico City**. Le nombre de petits métiers liés à la production du lapin (marchands de luzerne, restaurants spécialisés) et les moyens considérables mis en oeuvre lors de la lutte contre la Maladie Hémorragique Virale (3 000 personnes, 43 camions, plus de 80 000 litres de carburant selon FINZI (1991) et GAY (1991)) confirment l'importance de cette cuniculture urbaine. De même, la ville de **Monterrey** (environ 1.500.000 habitants) possède une importante cuniculture urbaine (OWEN et VALDEZ, 1980).

L'estimation de la quantité de viande produite par la cuniculture familiale mexicaine est difficile. Les diverses évaluations officielles la situent à quelques milliers de tonnes (moins de 10.00 tonnes / an) (OWEN et VALDEZ, 1980 ; LEBAS *et al.*, 1984 ; LEBAS et COLIN, 1992). Ces quantités nous paraissent sans commune mesure avec l'importance du pays et avec les efforts déployés pour développer cette cuniculture familiale. Ainsi, les différents centres de la D.G.A.E.M. possèdent 3.500 lapines amélioratrices (DE ROCHAMBEAU, 1979 ; PAEZ CAMPOS *et al.*, 1980). En supposant que chacune de ces femelles a permis la mise en place de 10 reproductrices et en retenant une production de 12 lapins/femelle/an (MATHERON et VRILLON, 1978) la production de viande de lapin provenant directement ou indirectement de ces centres peut être évaluée à 5.000 tonnes/an. On peut donc se demander si les différentes estimations ne concernent pas les seuls élevages existant à l'initiative de la D.G.A.E.M., sans tenir compte des unités qui se sont mis en place spontanément. Or les seules villes de **Mexico City** et de **Monterrey** comptent plusieurs milliers de ces élevages créés en dehors de toute structure. Pour sa part, ROCA (1993) évalue le cheptel mexicain à 2 à 3 millions de lapines, pratiquement toutes en élevage familial et dont une proportion très importante se trouve dans les villes.

Si la totalité des auteurs s'accordent à reconnaître le caractère essentiellement familiale de la Cuniculture mexicaine, l'importance relative de la production familiale d'un part et des productions rationnelle ou semi-rationnelle d'autre part est estimée de façon très différente d'un auteur à l'autre (Tableau 1). Pour notre part, nous restons convaincus que la Cuniculture mexicaine est presque exclusivement familiale, les cunicultures rationnelles ou semi rationnelles restant beaucoup plus marginales

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Au Mexique, la production cunicole se trouve principalement dans la partie centrale du pays, aux environs de **Mexico City** (OWEN et VALDEZ, 1980 ; HERNANDEZ et LANG, 1992). Ainsi, le Centre National de Cuniculture se situe à **Irapuato** dans l'état de **Guanajuato** (250 km de Mexico City) tandis que 4 des 6 centres régionaux sont localisés dans des états voisins de Mexico City : **Tlaxcala**, **Aguascalientes**, **Puebla**, **San Luis Potosi**. Selon HARO HARIAS (1987) 97 % de la production provient de 11 états de la région centrale (Tableau 2). La carte de l'aire de diffusion de la Maladie Hémorragique Virale (GAY, 1991)

Tableau 2 : Répartition régionale de la production cunicole au Mexique (selon Haro Harias).

Etat	Importance de la production %
Mexico	21,9
Guanajuato	21,7
Hidalgo	18,6
Michoacan	7,4
San Luis Potosi	6,2
Jalisco	5,7
Queretaro	4,8
Nuevo Leon	4,3
Distrit federal	3,2
Zacatecas	2,0
Morelos	1,3
Puebla	0,7
Durango	0,6

confirme cette localisation de la cuniculture sur les hauts plateaux du centre du pays (Figure 1). Cette zone de production s'étend jusqu'au Pacifique dans les états de **Michoacán**, de **Jalisco** et dans l'état de **Colima** où se trouve un centre cunicole de la D.G.A.E.M. (MATHERON et VRILLON, 1978 ; ROCA, 1987). Elle inclue également l'état du **Nuevo Léon** près de la ville de **Monterrey** (où se sont du reste manifestés quelques foyers de Maladie Hémorragique Virale). Enfin un centre cunicole de la D.G.A.E.M se situe dans un état plus périphérique, celui de **Chiapas** au sud du pays.

LA SITUATION TECHNIQUE

Généralités

Les élevages rationnels et les élevages de sélection-multiplication de la D.G.A.E.M. sont réalisés en bâtiments spécialisés. Compte tenu du climat chaud, ceux-ci ont généralement une structure partiellement ouverte sur le coté (MATHERON et VRILLON, 1978).

Les élevages familiaux sont extrêmement rustiques, mais contrairement à de nombreux pays en voie de développement (FINZI, 1992), l'usage des cages est fréquent. Celles-ci sont généralement fabriquées en fonction des conseils des techniciens de la D.G.A.E.M. (PAEZ CAMPOS *et al.*, 1980). Il existe cependant quelques élevages en colonie dans des cours et les hangars (FINZI, 1991).

Tableau 3 : Performances obtenues dans les élevages familiaux de lapin au Mexique (selon différents auteurs).

Auteurs	Performances enregistrées lapereaux/lapine/an
OWEN (1978)	21
MATHERON et VRILLON (1978)	12
MATHERON et VRILLON (1978)	24
DE ROCHAMBEAU (1979)	15

Les animaux

Dans un premier temps, des reproducteurs de race pure (Néo Zélandais, Californien, Chinchilla...) ont été importés de Grande Bretagne (MATHERON et VRILLON, 1978) ou des Etats Unis (OWEN et VALDEZ, 1980). En 1974, le Mexique a ainsi acheté 11.000 reproducteurs. A partir de 1976, un très important programme de sélection a été entrepris avec l'INRA en France, afin de produire des reproducteurs pour les élevages familiaux (PAEZ CAMPOS *et al.*, 1980). La sélection est réalisée au Centre National de Cuniculture d'**Irapuato**, les autres centres servant de "multiplicateurs". Quelques sélectionneurs privés diffusent toujours des Néo Zélandais et dans une moindre mesure des Californiens (RAMON GONZALES, 1992). Enfin, le Mexique a réexporté des reproducteurs vers d'autres pays d'Amérique latine (OWEN et VALDEZ, 1980).

En raison de l'intérêt porté par les autorités mexicaines à la valorisation des peaux, un programme spécifique est consacré au lapin Rex.

Les aliments

L'aliment industriel est utilisé dans les secteurs rationnels et semi-rationnels (TROYO, 1981 ; HERNANDEZ et LANG, 1992). Par contre, les élevages familiaux utilisent largement des mélanges de luzerne, de sorgho, de sous produits de la maison et de plantes sauvages (OWEN et VALDEZ, 1980 ; NIEVES DELGADO *et al.*, 1992). A ce sujet, il convient de rappeler l'existence de marchands ambulants de luzerne à **Mexico City** (FINZI, 1991). La diffusion des "Paquets familiaux" a favorisé la naissance de jardins potagers, afin de produire des fourrages (choux fourragers, betteraves, courges) destinés à alimenter les lapins (MATHERON et VRILLON, 1978).

Les performances

En l'absence de gestion technique, il est difficile de connaître les performances moyennes obtenues dans les élevages familiaux. La production semble cependant comprise entre 12 et 24 lapins/femelle/an, soit en moyenne 18 (Tableau 3).

Selon HERNANDEZ et LANG (1992) et CORTEZ (1993), la production moyenne des élevages rationnels est comprise entre 35 et 40 lapins/femelle/an et celle des élevages semi rationnels entre 30 et 35 lapins/femelle/an.

La Maladie Hémorragique Virale

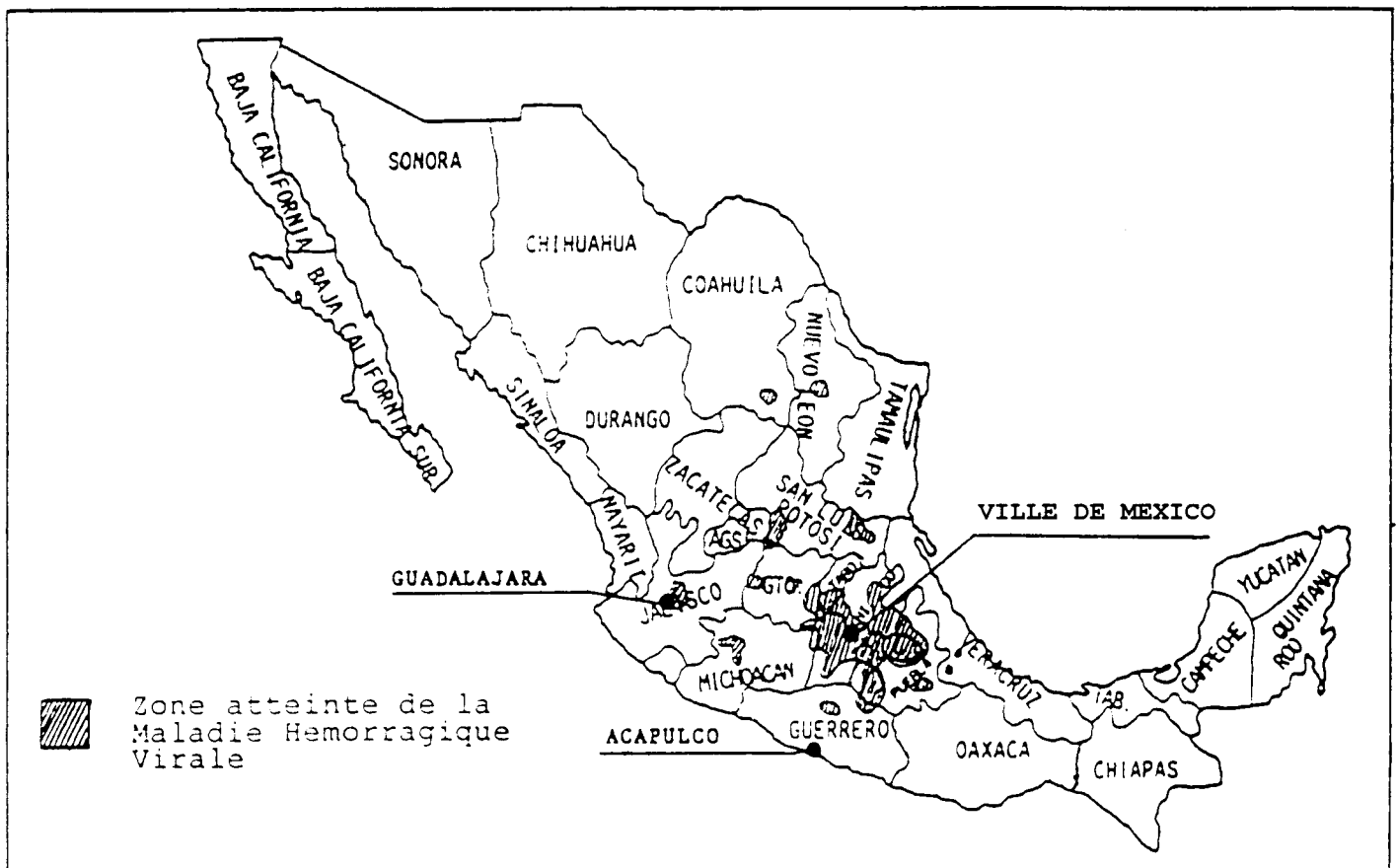
L'étude de la Cuniculture mexicaine se doit d'inclure celle de la récente épidémie de Maladie Hémorragique Virale, en raison de ses conséquences sur la production et de la stratégie de lutte totalement originale adoptée par le Mexique (FINZI, 1991 ; GAY, 1991 ; LANG, 1993).

Le premier cas est apparu le 12 décembre 1988 dans l'état d'Hidalgo. L'agent infectieux a été introduit avec un lot de carcasses chinoises arrivé en Californie le 14 novembre 1988. Des employés travaillant dans un magasin de stockage et eux-mêmes éleveurs de lapins ont servi

involontairement de vecteurs. L'épidémie se répandit très rapidement dans le pays (Figure 1). En juin 89, 11 des 31 états du Mexique étaient infestés (LANG, 1993).

Dès le 1er février 1989 un disposition exceptionnel fut mis en oeuvre pour contrôler l'épidémie : information du public par la radio et la télévision, identification de foyers d'infection, abattage total des animaux dans les élevages contaminés, indemnisation des éleveurs. L'organisme chargé de la lutte contre les épidémies, le SINESA, s'est catégoriquement opposé à la vaccination, afin de parvenir à un éradication du virus. Cette stratégie de lutte a été couronnée de succès en raison de l'absence au Mexique de populations de Lagomorphes susceptibles de constituer un foyer d'entretien du virus (MORISSE, LE GALL et BOITELLOT, 1991). Ainsi, dès la fin du premier semestre 1991, plusieurs centaines d'élevages pouvaient être déclarés indemnes de la maladie ; puis après une période de testage (introduction sous surveillance d'un nombre limité de lapins dans les élevages où la totalité des animaux avaient été abattus), les autorités commencèrent le repeuplement (LANG, 1993). Finalement, la maladie a été considérée comme totalement éradiquée du pays en janvier 1993 (LANG, 1993 ; CORTES, 1993)

Figure 1 : Aire de diffusion de la Maladie Hémorragique Virale au Mexique (d'après Gay, 1991).



Le coût de cette épidémie a été extrêmement lourd : 22 millions de dollars dont 4 % dus au sacrifices d'animaux, 46 % à la perte de production et 50 % dus à la diminution de la consommation de viande de lapin (beaucoup de consommateurs s'étant alors détournés de cette viande). Les moyens humains mobilisés à cette occasion ont également été très importants : 80.000 heures de travail environ. Mais ce programme a permis la renaissance de la Cuniculture mexicaine (ANONYME, 1992 ; MUNOZ TAVERA, 1992).

LA CONSOMMATION ET LA COMMERCIALISATION

Traditionnellement, la grande majorité des lapins produits dans les élevages familiaux est autoconsommée. Selon OWEN et VALDEZ (1980), 70 % des animaux sont ainsi utilisés par les producteurs eux-mêmes, 20 % vendus directement au consommateur et seulement 10 % commercialisés par un commerçant. Cette importance relative de l'autoconsommation semble cependant décroître puisqu'en 1992, on estime que 60 % de la viande de lapin est vendue dans de petits commerces (ANONYME, 1993).

Une grande partie de la viande de lapin est consommée dans les restaurants (MATHERON et VRILLON, 1978) ; OWEN et VALDEZ 1980 ; FINZI, 1992 ; RAMON GONZALES, 1992). Ce type de consommation correspondait initialement à une habitude populaire mais concerne de plus en plus les catégories favorisées qui vont "déguster" de la viande de lapin dans les restaurants "country" (HERNANDEZ et LANG, 1992). Par contre, la commercialisation dans les supermarchés est peu importante. OWEN et VALDEZ (1980) signalent toutefois une relative disponibilité de la viande de lapin dans les supermarchés de la ville de Monterrey (état du **Nuevo Leon**).

Les seuls abattoirs sont ceux existant au sein de quelques gros élevages. Le poids commercial des carcasses est de 1 kg (DE ROCHAMBEAU, 1979). Un effort très important de publicité et de promotion de la viande de lapin (utilisation de télévision, de la radio, distribution de recettes...) est réalisé afin de développer la consommation de viande de lapin (ANONYME, 1993). Celle-ci est une des plus coûteuses, au même niveau que le boeuf (5,8 \$ US/kg) ou le porc 5,5 \$ US/kg mais nettement plus chère que le poulet (2,8 \$ US/kg) (CORTES, 1993). Un petit courant d'importation en provenance de Chine existe également (GAY, 1991).

A côté de la viande, la production de peaux de lapin présente une importance économique non négligeable. Leur traitement artisanal fait du reste partie des programmes développés par la D.G.A.E.M. (MATHERON et VRILLON, 1978 ; VRILLON, MATHERON et DE ROCHAMBEAU, 1981). Selon OWEN et VALDEZ (1980) 10 % des peaux sont vendus sous forme de produits finis.

IMPORTANCE QUANTITATIVE ET CONCLUSION

Les estimations de la production mexicaine de viande de lapin varient fortement d'un auteur à l'autre (Tableau 4) : ces incohérences proviennent de la difficulté de connaître de façon précise la cuniculture familiale. En fait, la plupart de ces estimations nous paraissent faibles. Seul ROCA (1993) évalue le cheptel à plusieurs millions de lapines reproductrices, laissant supposer une production annuelle de plusieurs milliers de tonnes.

Pour notre part, repartant du coût de la campagne d'éradication de la Maladie Hémorragique Virale (GAY, 1991), nous évaluons la production mexicaine de viande de lapin à 15.000 tonnes/an (Tableau 4) dont 12.500 pour la cuniculture familiale, 1.500 pour la cuniculture semi-rationnelle et 1.000 pour la cuniculture rationnelle.

En conclusion, la Cuniculture mexicaine se caractérise par son caractère familial et son orientation principale vers l'autoconsommation. En ce sens, même d'importance limitée, elle constitue

Tableau 4 : Production de viande lapin au Mexique (selon différents auteurs)

Auteurs	Estimation de la production (en tonnes/an)
DE ROCHAMBEAU (1979)	2.000
OWEN ET VALDEZ (1980)	9.600
TROYO (1981)	4.200
CAMPS (1982)	2.000
LEBAS <i>et al.</i> (1984)	7.000
HARO HARIAS (1987)	3.200
LEBAS et COLIN (1992)	10.000
<i>Présente étude</i>	15.000

un modèle pour de nombreux pays en voie de développement (DE ROCHAMBEAU, 1979).

De plus, les programmes ainsi réalisés montrent que la cuniculture peut être développée dans un pays sans tradition de consommation de viande de lapin. Ainsi, le fait que le lapin, considéré à l'origine comme plat populaire devienne, grâce aux restaurants, un met recherché par les catégories aisées de la population permet d'être optimiste sur le futur de la Cuniculture mexicaine.

Mexique : Carte d'identité cunicole	
Superficie :	1.967.183 km ²
Nombre d'habitants :	88 millions
<i>Production de viande de lapin :</i>	
* Totale	15.000 tonnes
* Par habitant	0,17 kg
* Par km ²	7,6 kg
<i>Consommation :</i>	
* Totale	16.000 tonnes
* Par habitant	0,18 kg
<i>Commerce extérieur :</i>	
* Importations	1.000 tonnes (lapins chinois)
* Exportations	nulle
* Solde	(1.000 tonnes)
<i>Effectif de lapines :</i>	
* Nombre de lapines	1.250.000
* Production de viande par femelle	16 kg
<i>Répartition de la production :</i>	Concentration sur les Hauts Plateaux du centre du pays.

Remerciements : L'auteur tient à remercier Monsieur Toni ROCA pour les informations qu'il lui a communiquées ainsi que pour les conseils et suggestions lors de la rédaction de cet article.

Reçu : Octobre 1993.

Accepté : Mai 1994.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, 1979. Le lapin. *Cuniculture*, **29**, 237.
- ANONYME, 1980. Le lapin dans le monde : Le lapin au Mexique. *Cuniculture*, **31**, 65.
- ANONYME, 1980. Comment peut-on apprécier la production de lapin dans le monde à travers le 2ème Congrès Mondial de Cuniculture ? *Cuniculture : Ombres et lumières du 2ème Congrès Mondial de Cuniculture, Barcelone*
- ANONYME, 1992. Renace la cunicultura en México. *Bol. Cunicultura*, **15**, 11.
- ANONYME, 1992. Actividades de los cunicultores Mexicanos. *Bol. Cunicultura*, **15**, 9.
- ANONYME, 1993. La enfermedad vírica en México es historia. *Bol. Cunicultura*, **16**, 10.
- ANONYME, 1993. Conigliicoltura nel mondo, presente e futuro. *Riv. di Conigliicoltura*, **30**, 32-35.
- BUALL SILL F., RUIS LANG G., 1993. El conejo de los volcanes (*Romeroagus diazi*) de Mexico. *Cunicultura*, **106**, 376-381.
- CAMPS J.R., 1982. La cunicultura en el mundo. *El Campo*, **88**, 3-6.
- COLIN M., 1993. Une cuniculture peu connue : la cuniculture nord-américaine, Etats Unis et Canada. *Cuniculture*, **109**, 37-45.
- CORTES J.L.F., 1993. Situation de la production cunicole au Mexique. *Réponse à un questionnaire Ralston Purina International*.
- DE ROCHAMBEAU H., 1979. La cuniculture mexicaine. *Cuniculture*, **29**, 235-237.
- FINZI A.E., 1991. La malattia emorragica in Messico. *Riv. di Conigliicoltura*, **28** (2), 13-16.
- FINZI A.E., 1991. Production du lapin dans les pays en voie de développement. *Conférence aux Journées Internationales de Cuniculture, Trévise, Italie*.
- FINZI A.E., 1992. Rabbit production in developing countries. In : *Proc. 5th World Rabbit Congress, Corvallis (USA)*, vol. A, 86-94.
- GAY, J.G., 1991. Sistema nazionale di emergenza per la salute animale del Messico e campagna di eradicazione della malattia emorragica virale des coniglio. *Riv. di Conigliicoltura*, **28** (2), 35-39.
- HARO HARIAS E.D., 1987. Situacion actual de la cunicultura en Mexico. Séminaire COCICEMAC, Mexico.
- HERNANDEZ R.C., LANG G.R., 1992. La production du lapin au Mexique. *Réponse à un questionnaire Ralston Purina International*.
- LANG C.G.R., 1993. Aparición de la enfermedad vírica hemorrágica en Mexico y su erradicación (EHVC). *Cunicultura*, **104**, 240-244.

- LEBAS F., COLIN M., 1992. World rabbit production and research. Situation in 1992. In : *Proc. 5th World Rabbit Congress, Corvallis, USA, vol. A, 29-54.*
- LEBAS F., COUDERT P., ROUVIER R., DE ROCHAMBEAU H., 1984. Le lapin : élevage et pathologie. *FAO ed., Rome, Italie, 298 p.*
- MATHERON G., VRILLON J.L., 1978. Le lapin dans le monde : Mexique. *Cuniculture, 20, 137-138.*
- MORISSE J.P., LE GALL G., BOITELOT E., 1991. Les hépatites d'origine virale des léporidés ou VHD et EHBS : le point. *Cuniculture, 101, 245-250.*
- MUNOZ TAVERA R., 1992. Renace la cunicultura en México. *Mexico ganadero, Mai 1992, 34-36.*
- NIEVES DELGADO J, PRO MARTINEZ A., HERRERA HARO J., VELASQUEZ J.E., 1992. Effect of probiotics on the use of mash diets with high and low alfalfa meal content in rabbits. In : *Proc. 5th World Rabbit Congress, Corvallis (USA), vol. B, 1160-1165.*
- OWEN J.E., 1981. Production de viande de lapin dans les pays en développement. *Rev. Mond. Zoo., 39, 2-11.*
- OWEN J.E., VALDEZ L.V., 1980. Rabbit production in Mexico. In : *Proc. 2ème Congrès Mondial de Cuniculture, Barcelone, vol. I, 460-472.*
- PAEZ CAMPOS A.P., de Rochambeau H., Rouvier R., Pujardieu B., 1980. Le programme mexicain de sélection du lapin : objectifs et premiers résultats (1). In : *Proc. 2ème Congrès Mondial de Cuniculture, Barcelone, vol. I, 263-272.*
- RAMON GONZALEZ J., 1992. La Cunicultura mexicana puede reactivarse. *Mexico ganadero, Juin 1992, 21-26.*
- ROCA T., 1987. "Conejos". Centro de investigacion cunicola del estado de Mexico AC. *Bol. cunicultura, 39, 5-8.*
- ROCA T., 1993. Communication personnelle.
- TROYO J.H., 1981. La production du lapin au Mexique. *Réponse à un questionnaire FAO.*
- VRILLON J.L., MATHERON G., DE ROCHAMBEAU H., 1981. Reflexions à propos des études concernant le développement de l'élevage du lapin hors de l'Héxagone. *Cuniculture, 37, 50-53.*
- VRILLON J.L., MATHERON G., DE ROCHAMBEAU H., 1981. Reflexions à propos des études concernant le développement de l'élevage du lapin hors de l'Héxagone. *Cuniculture, 38, 121-123.*